IX

AU-DELÀ DES FRONTIÈRES DU MONDE : UN TOPOS RHÉTORIQUE POUR UN RÉTABLISSEMENT DU TEXTE D'ALBINOVANUS PÉDO (p. 116 Mor. = 148 Buechn., v. 19)

PAR EMILIO PIANEZZOLA
Professeur à l'Université de Padoue
Istituto di Filologia Latina, Piazza Capitaniato, 7, I 35139 Padova

SOMMAIRE. — *Dans ce nouvel examen du vieux problème textuel posé par les vers d'***Albinovanus Pédo**, *la leçon* libéris *donnée par la meilleure partie de la* **tradition manuscrite** *est apparue comme le fruit d'une corruption mécanique et la variante* libris *le fruit d'une intervention normalisante d'un copiste. L'***analyse paléographique** *de toute la tradition manuscrite de* **Sénèque le Père** *et la tradition topique du* **voyage aux frontières du monde** *ont indiqué une nouvelle voie pour le* **rétablissement du texte** *: le mot corrompu ne cache pas un substantif se référant à* intactum *mais un adverbe joint au verbe* quaerimus.

EPITOME. — *Omnibus huius uexatissimi loci coniecturis perpensis noua emendationis uia initur quam et ratio palaeographica indicat et locorum similium collatio. Nam in codicum potiorum mendosa lectione (scil.* liberis*) non substantiuum latere uidetur ad participium* intactum *pertinens sed aduerbium quoddam cum uerbo* quaerimus *conexum*.*

Le fragment, de vingt-trois vers, est évoqué par Sénèque le Père comme une poésie hautement inspirée, par rapport aux plates descriptions de l'Océan fournies par les déclamateurs latins (*Suas.* I, 15) : *Latini declamatores in descriptione Oceani non nimis uiguerunt; nam aut minus descripserunt, aut ⟨nimis⟩ curiose. Nemo illorum potuit tanto spiritu dicere quanto Pedo, qui ⟨in⟩ nauigante Germanico dicit...*[1] Suit le texte d'Albinovanus qui, dans ses quinze premiers vers, offre une description pathétique et expressionniste des dangers, visibles et inconnus, de l'Océan (nous sommes en l'an 16 après J.-C., lorsque Germanicus, partant de l'embouchure de l'Ems, s'aventura avec sa flotte

* J'ai présenté cette conjecture dans des séminaires tenus à Bari (Dipartimento di Scienze dell'Antichità, mars 1983), à Pise (Istituto di Filologia Latina, mai 1983), à Padoue (Istituto di Filologia Latina, juin 1983) : je remercie tous les intervenants pour les suggestions nées de la discussion. J'adresse un remerciement particulier à Scevola MARIOTTI, Vincenzo TANDOI, Sebastiano TIMPANARO, Alfonso TRAINA, pour l'attention et la discussion consacrées à ma proposition. J'exprime enfin ma gratitude à M. Pierre GRIMAL et M. Luc DURET qui ont bien voulu accueillir ma note dans la *R. É. L.*

1. Texte de Sénèque le Père établi par H. I. MÜLLER, Wien, 1887 (= Hildesheim, 1963) : les deux intégrations acceptées par MÜLLER sont respectivement de M. HAUPT et de E. THOMAS.

dans la mer du Nord : l'épisode dans Tacite, *Ann.*, II, 23 sq.), pour proposer ensuite, dans les vers suivants, à travers les paroles prononcées par un *nauta*, une sorte de *dissuasio* destinée à empêcher ses compagnons d'aller au-delà des limites consenties aux hommes[2]. Ainsi, la *dissuasio* poétique d'Albinovanus s'insère de façon cohérente dans le tissu de la première *Suasoire* de Sénèque, constitué par les *dissuasiones* que les déclamateurs adressent à Alexandre pour interrompre sa folle avancée sacrilège au-delà du monde connu.

Les vers 1-12, surtout, présentent de nombreux problèmes de texte et d'exégèse sur lesquels je ne veux pas m'arrêter[3]. Je voudrais, plutôt, moi aussi, tenter d'apporter une solution à ce fameux vers 19, en proposant une nouvelle conjecture (la vingt-quatrième dans l'histoire de ce texte — du moins pour ce que j'en sais — ou, peut-être, la vingt-cinquième, si la variante *libris* est — comme il semblerait — le fruit d'une conjecture normalisante : v. *infra*) : *hybris* aussi ma tentative, comme la navigation vers l'inconnu !

Voici les vers avec les paroles du marin (16-23 Mor.) :

> *Quo ferimur? fugit ipse dies orbemque relictum*
> *ultima perpetuis claudit natura tenebris.*
> *Anne alio positas ultra sub cardine gentes*
> *atque alium † liberis intactum quaerimus orbem?*
> *Di revocant rerumque vetant cognoscere finem*
> *mortales oculos. Aliena quid aequora remis*
> *et sacras violamus aquas divumque quietas*
> *turbamus sedes?*

Liberis est le mot amétrique, donné par la meilleure tradition manuscrite (A et B) ; *libris* est la leçon de V et D, c'est-à-dire de cette partie de la tradition qui offre un texte moins fidèle, souvent, de façon évidente, interprété et corrigé[4]. Toutefois, la plus grande crédibilité

2. Pour une mise au point des différents problèmes relatifs à la poésie d'Albinovanus — caractères stylistiques et littéraires du fragment, rapport avec Tacite, tradition poetique de la *dissuasio*, etc. — je renvoie à V. Tandoi, *Albinovano Pedone e la retorica giulio-claudia delle conquiste*, I et II, dans *S. I. F. C.*, N. S. 36, 1964, p. 129-168, et 39, 1967, p. 5-66. Pour le rapport entre Albinovanus et Tacite, voir aussi le commentaire des *Annales* de F. R. D. Goodyear, vol. II, Cambridge, 1981, p. 243 et suiv.

3. Discussion et contributions dans S. Timpanaro, *Un verso di Pedone Albinovano interpretato da Jean Le Clerc*, dans *Boll. Class.*, N. S., fasc. 7, 1959, p. 93-95 (quelques suggestions de texte et d'exégèse de S. Mariotti sont également prises en considération) ; également dans V. Tandoi, *art. cit.*, I (dorénavant j'indiquerai les deux articles respectivement ainsi : Tandoi, I, et Tandoi, II), p. 131-151, et dans H. Dahlmann, *Cornelius Severus*, dans *A. A. W. M.*, 6, 1975 (Wiesbaden, 1975), p. 130 et suiv.

4. A = *Antuerpiensis* 411, x^{e} s. ; B = *Bruxellensis* 9581-9595, x^{e} s. ; V = *Vaticanus* 3872, x^{e} s. ; D = *Bruxellensis* 9144, xv^{e} s. J'ai reporté ces données selon l'édition Müller de Sénèque le Père. Selon l'édition de A. Kiessling, Lipsiae, 1872 (= Stutgardiae, 1967), il faut ajouter, comme porteurs de la leçon *libris*, les manuscrits S = *Bruxellensis* 9768, xv^{e} s. (Br = *Brugensis* dans l'édition Müller) et T = *Toletanus* à présent *Bruxellensis* 2025, xiii^{e} s. : l'apparat de Müller ne les prend pas en considération, étant donné que S/Br est un apographe de T et T est un apographe de V (cf. Müller, *Praef.*, p. xiii et suiv.).

de A et B n'est pas un motif suffisant pour condamner a priori la leçon *libris*, étant donné que — selon l'avis de M. Sebastiano TIMPANARO — « si tratta... di lezioni graficamente e foneticamente vicinissime, le quali possono con gran facilità trapassare l'una nell'altra »[5].

Donnons maintenant un tableau schématique des solutions du vers 19 proposées jusqu'à présent[6].

1. **Maintien des leçons transmises par la tradition.**

1.1. Maintien de la leçon *liberis* : ALFONSI, 1943 (*liberis* = « uomini liberi, uomini civili » par opposition aux barbares ; le problème de l'insertion dans l'hexamètre d'un mot crétique n'est pas abordé : mais voir ALFONSI, 1965) ; BONGI, 1948.

1.2. Maintien de la leçon *libris*.

1.2.1. Sans explication : premières éditions imprimées (par ex. Venetiis, per Bernardinum de Cremona et Simonem de Luero, 1490), Ios. SCALIGER, 1573 (et de nombreux éditeurs de Sénèque le Père des XVII^e^, XVIII^e^ siècles et, en partie, du XIX^e^ siècle) ; avec le sens explicite de « livres », « tradition écrite » : Th. GORALLUS (J. LE CLERC), 1703 (« *alium orbem, de quo litterarum monumentis nihil proditum est* ») ; avec renvoi à l'explication de Gorallus : P. BURMANNUS SECUNDUS, 1759 ; WERNSDORF, 1785 ; MEYERUS, 1835 ; TIMPANARO, 1959 (« un mondo di cui non c'è menzione nei libri » *coll.* Hor., *Sat.*, I, 10, 66 *Graecis intacti carminis auctor*), e 1963 (= 1964 e 1978) ; DURET, 1983.

1.2.2. *libris* dans le sens de « cartes » (*scil.* géographiques) ROSTAGNI, 1952 (= 1964) ;
⟨*in*⟩ *libris* (*dubitanter* et comme alternative à *lembis* de 3.1.2) ALFONSI, 1965 (*libri* = « carte geografiche » et aussi « trattazioni geografiche »).

1.2.3. *libris* (de *libra* = *libella* « Nivellierinstrument »), DETLEFSEN, 1897. Cf. à présent *THES. L. L.*, VII, 2, c. 1345, 11 sq., *s. u. libra* : « (*instrumentum*) *quo altitudines comparantur, i. q. libella* ». L'exemple le plus proche semble être Colum., VIII, 17, 4 *locus... pari libra cum aequore maris est* : mais le pluriel n'est pas attesté.

1.2.4. *Libris* (de *Libra*, constellation de la Balance), HAUBE, 1880 : une pure hypothèse, le pluriel étant « unerwartet » et difficilement explicable de l'avis de HAUBE lui-même, qui préfère la conjecture *terris* (voir 3.3.).

5. S. TIMPANARO, *art. cit.*, p. 93. Cf. aussi *Thes. L. L.*, VII, 2, c. 1301, 39, *s. u. liberi* (G. KUHLMANN) : « *-br- : C. I. L.*, I^2^, 1687, *et hic illic in codicibus* ».

6. Interprétations et conjectures sont regroupées selon un ordre thématique. Les auteurs des propositions sont, en principe, indiqués par leur seul nom propre (l'année qui suit indique la dimension historique) : les citations complètes sont réunies, selon l'ordre alphabétique des auteurs, à la note 7 placée à la fin de ce tableau récapitulatif.

2. **Indication de la *crux*.**

2.1. *Crux* apposée à *liberis*, BURSIAN, 1857 ; MOREL, 1927 ; GOODYEAR, 1981.

2.2. *Crux* apposée à *libris*, BAEHRENS, 1886 (« *verum nondum repertum* » annote-t-il).

3. **Conjectures**

3.1. Un autre monde non touché par la navigation :

3.1.1. non touché par les vents :
flabris, HAUPT, 1868 (= 1876) ; KIESSLING, 1872 ; MÜLLER, 1887 ; EDWARD, 1928 ; BORNECQUE, 1932 ; BARDON, 1956 ; BENARIO, 1973 ; WINTERBOTTOM, 1974 ;
aligeris, MOREL, 1927 (*in app.*).

3.1.2. non touché par des navires :
lembis, OUDENDORPIUS, 1759 ; BURSIAN, 1857 (*in app.* comme alternative à *nimbis* de 3.2.) ; PETSCHENIG, 1887 ; ALFONSI, 1965 (comme alternative à ⟨*in*⟩ *libris* de 1.2.2.) ;
aplustris ou *rostris*, LA PENNA *apud* TANDOI, 1964 ;

3.1.3. non touché même par les plus grands navigateurs : *Poenis*, MEINECKE, 1819 ;
Lybicis, SCRIVERIUS en marge de l'édition de Scaliger (WERNSDORF : « *cujus rationem non intelligo* »).

3.2. Un autre monde non touché par les phénomènes atmosphériques : *nimbis*, BURSIAN, 1857 (*in app.*, comme alternative à *lembis* de 3.1.2.).

3.3. Un autre monde non touché par les terres connues (c'est-à-dire séparé de celles-ci) :
terris, HAUBE, 1880 (« eine andere, vom Erdkreise unberührte Welt », p. 20).

3.4. Un autre monde non touché par aucun conquérant (cf. l'analyse de « la rhétorique de la conquête » durant la période julio-claudienne dans TANDOI, articles cités) : *nobis* ou *proauis*, P. BURMANNUS SECUNDUS, 1759 (dans les *Adnotationes*) ;
lauris (« h. e. *victoriis nostris* ») ou *labaris* (« *ego tentarem... labaris intactum, si constaret hoc vocabulum satis antiquum esse* »), WERNSDORF, 1785 ;
bellis, MEYERUS, 1835 (*dubitanter* dans les *Adnotationes*) ;
indépendamment TANDOI, 1964 (par corruption mécanique : *aliūbellis*⟩*aliūlibellis*, puis conjecture d'un copiste), DAHLMANN, 1975 ;
Hesperiis, BAEHRENS, 1886 (*in app.*) ;
dominis, TANDOI, 1964 (comme alternative à la conjecture *bellis*) : *dominis intactum* aurait été glosé *liberum*, d'où la normalisation *liberis*.

3.5. Un autre monde non touché par les défauts des hommes civilisés :
lucris, LINDE, 1888 (attribution erronée de la conjecture à G. HELMREICH de la part de TANDOI, I, p. 148, et DAHLMANN, p. 132) ;
uitiis, PULBROOK, 1976 (*liberis* de *liberum uitiis*, glose de *uitiis intactum*).

3.6. Un autre monde dont personne n'a jamais parlé :
labris, SCHOTTUS, 1603.

3.7. Un autre monde non touché par les dieux :
superis, PASCOLI, 1897, en note et *dubitanter* (« Un senso accettabile... se si potesse intendere *superi* nel senso di uomini ; ma *superi* così da solo, non contrapposto a *inferi*, può voler dire soltanto dei ; e allora il senso non torna », TIMPANARO, 1959, p. 94).

3.8. Un autre monde non touché par des êtres vivants : *uiuis*, S. MARIOTTI *dubitanter*, *apud* TIMPANARO, 1959 (*uiuis intactum* = *quo nemo umquam uiuus peruenit* ou *peruenire potest*, *coll.* Verg., *Aen.*, VI, 154 ... *regna inuia uiuis*) ;
genitis, BUECHNER, 1978 e 1982[7].

7. L. ALFONSI, *Sul frammento epico di Pedone*, dans *A. & R.*, S. III, 11, 1943, p. 33-34 ; ID., *Ancora sul frammento epico di Pedone*, dans *Aevum*, 39, 1965, p. 129-130 ; Ae. BAEHRENS, *Fragmenta Poetarum Romanorum*, Lipsiae, 1886, p. 351 sq. ; H. BARDON, *La littérature latine inconnue*, II, Paris, 1956, p. 70 ; H. W. BENARIO, *The Text of Albinovanus Pedo*, dans *Latomus*, 32, 1973, p. 166-169 ; V. BONGI, *Nuova esegesi del frammento di Albinovano Pedone*, dans *R. I. L.* (Cl. Lett. e Sc. mor. e stor.), 82, 1949, p. 28-48 ; H. BORNECQUE, *Sénèque le Rhéteur. Controverses et Suasoires*, Paris (coll. Garnier), s. d. (= 1932), *ad loc.* ; K. BÜCHNER, *Genitis*, dans AA. VV. *Der Reiz der Wörter. Eine Anthologie*, Stuttgart, 1978, p. 25-30 ; ID., *Fragmenta Poetarum Latinorum epicorum et lyricorum praeter Ennium et Lucilium post W. Morel... edidit Carolus Buechner*, Leipzig, 1982, p. 148 ; P. BURMANNUS SECUNDUS, *Anthologia Veterum Latinorum Epigrammatum et Poematum*, I, Amstelaedami, 1759, p. 291 ; C. BURSIAN, *Annaei Senecae Oratorum et Rhetorum Sententias Divisiones Colores* C. B. rec. et em., Lipsiae, 1857 ; H. DAHLMANN, *op. cit.*, p. 132 et 137 ; D. DETLEFSEN, *Zur Kenntniss der Alten von der Nordsee*, dans *Hermes*, 32, 1897, p. 191-201 : 200 ; L. DURET, *Dans l'ombre des plus grands : I, Poètes et prosateurs mal connus de l'époque augustéenne*, dans *A. N. R. W.*, II (Principat), Bd. 30, 3, Berlin-New York, 1983, p. 1447-1560 (*Albinovanus Pédo*, p. 1496-1501) ; W. A. EDWARD, *The Suasoriae of Seneca the Elder, Introductory Essay. Text. Translation and Explanatory Notes by* W. A. E., Cambridge, 1928, *ad loc.* ; F. R. D. GOODYEAR, *op. cit.*, II, p. 456 ; Th. GORALLUS (= J. LE CLERC), *C. Pedonis Albinovani Elegiae tres et fragmenta cum interpret. et notis J. Scaligeri, F. Lindenbruchii, N. Heinsii, Th. Goralli et al.*, Amstelaedami, 1703, p. 179 ; O. HAUBE, *Beitrag zur Kenntniss des Albinovanus Pedo*, Programm Fraustadt, 1880, p. 24 : 19 sq. ; M. HAUPT, *Analecta (LXXVI)*, dans *Hermes*, 3, 1869, p. 208-210 (= *Opuscula*, III, 2, Lipsiae, 1876, p. 412-414) ; A. KIESSLING, *édit. cit., ad loc.* ; A. LA PENNA, *apud* Tandoi, *cit.*, I, p. 148 ; S. LINDE, *In Senecam Rhetorem*, dans *Philologus*, 46, 1888, p. 760-762 : 760 ; S. MARIOTTI, *apud* Timpanaro, *art. cit.*, p. 94 ; J. H. F. MEINECKE, *Drei dem C. Pedo Albinovanus zugeschriebene Elegien nebst einem Fragmente dieses Dichters*, Quedlinburg, 1819, p. 125 sq. ; H. MEYERUS *Anthologia Veterum Latinorum Epigrammatum et Poematum*, Lipsiae, 1835, I, p. 44, e *Annotationes*, p. 63 ; W. MOREL, *Fragmenta Poetarum Latinorum epicorum et lyricorum praeter Ennium et Lucilium post Aemilium Baehrens iterum edidit* W. M., Lipsiae, 1927 (= Stutgardiae, 1963), p. 116 ; H. J. MÜLLER, *édit. cit., ad loc.* ; F. OUDENDORPIUS *apud* P. Burmannum Sec., *loc. cit.* ; G. PASCOLI, *Epos*, Livorno, 1924, 3e éd. (1897, 1re éd.), p. 403 ; M. PETSCHENIG *apud* Müller, *édit. cit., ad loc.* ; M. PULBROOK, *Eleven Emendations in Latin Poets*, dans *Hermathena*, 120, 1976, p. 39-49 : 47 s. ; A. ROSTAGNI, *Storia della letteratura latina*, Torino, 1952, II, p. 242 (= 1964, 3e édit. revue par I. LANA, II, p. 335) ; Ios. SCALIGER, *P. Virgili Maronis Appendix cum supple-*

Voilà les tentatives — si je n'en ai oublié aucune — faites pour interpréter ou rétablir le texte : les exégèses et les conjectures proposées jusqu'à présent sont souvent ingénieuses, parfois très séduisantes, mais elles ne convainquent pas totalement ou par leur sens ou sous l'aspect paléographique[8].

Le maintien de la leçon *libris*, bien que défendu avec autorité, laisse toutefois très perplexe, aussi bien pour le sens que parce qu'une telle leçon semble une tentative de normalisation de l'amétrique *liberis* (voir *infra*)[9].

D'autre part, l'imposante série de conjectures semble vraiment recouvrir, dans le rétablissement du mot mystérieux, toutes les possibilités conceptuelles : cet *alius orbis* apparaît, tour à tour, *intactus*, non touché, par les Romains (*nobis*, *proauis*) ou par leurs ennemis traditionnels (*Poenis*, *Lybicis*), par les dieux et par les hommes, par les vents et par les navires, par les guerres et par les dominateurs, par les vices et les gains et par d'autres choses encore[10].

mento multorum antehac nunquam excusorum poematum veterum poetarum ; Ios. Scaligeri in eandem Appendicem commentarij et castigationes, Lugduni, 1573, p. 121 ; A. SCHOTTUS, *De claris apud Senecam rhetoribus*, Parisiis, 1603, p. 36 ; P. SCHIVERIUS, « ad marginem editionis Scaligeranae » (P. Burmannus Sec., *loc. cit.*) ; V. TANDOI, *art. cit.*, I, p. 150 s. ; S. TIMPANARO, *art. cit.* ; ID., *Problemi critico-testuali e linguistici nell'Antologia Latina*, II, dans *Maia*, 15, 1963, p. 386-394 = *Studi in onore di G. Perrotta*, Bologna, 1964, p. 380-388, à présent dans S. T., *Contributi di filologia e di storia della lingua latina*, Roma, 1978, p. 594-609 : 608 ; Io. Ch. WERNSDORF, *Poetae Latini Minores*, IV, Altenburgi, 1785, p. 229 (texte), p. 234 (Notes) ; W. M. WINTERBOTTOM, *The Elder Seneca Declamations* (« Loeb »), Cambridge Mass.-London, 1974, *ad loc.*

8. S. TIMPANARO (*Un verso di...*, *cit.*, p. 94) dit à propos des conjectures proposées jusqu'alors (1959) (c'est pourquoi il faut exclure celles de TANDOI, LA PENNA, PULBROOK, BÜCHNER) : « alcune evidentemente assurde, nessuna che davvero convinca ». Il dirige surtout sa critique contre la conjecture la plus répandue, *flabris* de HAUPT, qu'il considère comme une des plus faibles (*ibid.*) : « Il vento — observe TIMPANARO — c'è stato fino a poco prima, e improvvisamente è cessato (v. 7-9) : la mancanza di vento è una situazione contingente, non una caratteristica stabile di quella zona ; e poi, mentre la prima domanda ('Cerchiamo forse genti situate sotto un altro cielo?') ha una sua enfasi chiaramente avvertibile, la seconda ('Cerchiamo un mondo privo di venti?') sarebbe del tutto insulsa ». Si le premier argument allégué par TIMPANARO contre *flabris* peut être discutable (cf. TANDOI, I, p. 143, n. 2), le second me paraît tout à fait décisif. TIMPANARO est intervenu aussi, par la suite, à propos des conjectures de TANDOI *bellis* et *dominis* (*Contributi di filologia...*, *cit.*, p. 608) les jugeant « acute e adatte al contesto (specie la seconda), ma... ancora troppo distanti dal tramandato *libris* o *liberis*, malgrado gli ingegnosi tentativi di spiegazione della genesi della corruttela. »

9. TIMPANARO lui-même (*Contributi...*, *loc. cit.*), même s'il insiste sur la possibilité d'accepter, faute de mieux, la leçon *libris*, ne cache pas ses perplexités qui lui font souhaiter « gli sforzi di trovare una congettura che soddisfi al senso e, insieme, dia ragione della lezione tramandata. » Pas même la défense passionnée de *libris*, faite récemment par Luc DURET, ne convainc : « l'allusion aux livres », que même DURET juge « hardie », est pour lui pleinement justifiable parce qu'« une forme de la démesure consiste à vouloir connaître l'inconnaissable » et que « les récits... sont nos moyens humains d'atteindre aux réalités placées hors de notre portée » (*op. cit.*, p. 1501). L'argumentation est certainement subtile et séduisante, mais le sens — à mon avis — semble toutefois forcé et étrange, malgré la traduction explicative très précise (*ibid.*) : « Allons-nous, par hasard, conquérir des nations qui vivent au-delà, sous un autre ciel, et cet autre monde dont aucun livre ne s'est emparé? »

10. La conjecture la plus récente, c'est-à-dire *genitis* de BÜCHNER, mérite une attention particulière : *genitis intactum... orbem* indiquerait un monde « von Geborenen unberührt » (*art. cit.*, p. 30) et renverrait à *mortales* (*oculos*) du vers 21 ; *genitis* désignerait l'homme « als geborenes und sterbliches Weisen », c'est-à-dire l'homme dans ses limites. Le sens pourrait être satisfaisant (la conjecture *uiuis* proposée « dubbiosamente » par Scevola MARIOTTI fut également appréciée,

Il y a un seul élément commun à toutes ces conjectures, c'est le syntagme qui fait du mot en question le déterminant de *intactum*. Cette suggestion provient — comme c'est évident — des leçons *liberis* / *libris* livrées par la tradition : mais le rapport avec *intactum* du mot qui se cache derrière *liberis* est-il vraiment coercitif et nécessaire? (Je néglige *libris* comme une probable correction normalisante.)

Comme hypothèse de travail, on considérera *intactum* comme un adjectif participial employé absolument et, en conséquence, on assignera au mot à rétablir une fonction différente dans la structure syntaxique du vers.

La ligne interprétative du passage a été clairement indiquée par Vincenzo TANDOI dans les deux articles, riches et documentés, cités ci-dessus, de 1964 et de 1967 : les vers d'Albinovanus Pédo appartiennent au climat de la rhétorique julio-claudienne des conquêtes influencée par la tradition de l'Alexandrographie.

TANDOI (I, p. 144) observe, à juste titre, qu'ici c'est une flotte de guerre romaine qui est en train d'avancer pour une conquête et que *quaerimus* du vers 19 est technique dans ce sens[11].

Dans de tels contextes, l'allusion à un autre monde est également habituelle : *Iamque haud procul absum fine mundi, quem egressus aliam naturam, alium orbem aperire mihi statui*, fait dire Quinte-Curce à Alexandre[12].

Intactus rentre également dans les expressions propres à la conquête : un tel terme — remarque TANDOI, I, p. 148 et suiv. — est cher à la langue des chroniques militaires et des historiens (suivent des citations de Salluste, Tite-Live, Tacite) et il se spécialise pour signifier

pour son sens, par TIMPANARO, *art. cit.*, p. 94) ; mais le participe substantivé *geniti*, avec la valeur d' « êtres engendrés, mortels », n'appartient pas à la tradition poétique. BÜCHNER s'appuie sur un seul exemple, de Pline l'Ancien (*Nat.*, VII, 190 : contre l'immortalité de l'âme) : *Quae ista dementia est, iterari uitam morte? quaeue genitis quies unquam si in sublimi sensus animae manet, inter inferos umbrae?* Un exemple isolé, donc, et tiré de la prose : en outre *geniti* n'est pas, dans ce contexte, un simple équivalent gratuit de *mortales*, étant donné qu'il renvoie à l'opposition *uitam morte* qui précède : « quel repos pourrait jamais connaître celui qui a été engendré...? » BÜCHNER explique aussi l'origine de la corruption (*ibid.*) : *liberis* serait une glose de *genitis* due à un copiste qui n'a pas compris et qui a donné à *genitis* le sens le plus évident de « Kinder » ; la glose serait ensuite entrée dans le texte. Mais une glose, généralement, banalise le sens et ne l'efface pas comme dans ce cas. Il ne pouvait échapper au glossateur que *liberis*, dans le sens de « fils », était tout à fait inadapté au contexte. D'autre part, la tradition manuscrite de l'œuvre complète de Sénèque le Père nous conduit vers l'hypothèse d'une corruption mécanique (voir *infra*).

11. Quelques exemples dans le domaine de l'Alexandrographie : Quinte-Curce, IX, 3, 8, *et Indiam quaeris Indis quoque ignotam*, et, pour rester dans le contexte du fragment, Sén., *Suas.*, 1, 2 (Moschus), *non quaerimus orbem, sed amittimus* ; *ibid.*, 3 (Marullus), *orbem, quem non noui, quaero ; quem uici, relinquo*. D'autres exemples dans le domaine spécifique des conquêtes romaines : *Catal.*, IX, 53 (à Messalla), *nunc aliam ex alia bellando quaerere gentem* ; Vell., II, 46, *Cum... C. Caesar... etiam in Britanniam traiecisset exercitum, alterum paene imperio nostro ac suo quaerens orbem...* ; Lucain, IV, 144 sq., ... *celsam Petreius Ilerdam / deserit et noti diffisus uiribus orbis / indomitos quaerit populos et semper in arma / mortis amore feros et tendit in ultima mundi* (on notera, en plus de *quaerit*, les autres éléments propres au topos).

12. Quinte-Curce, IX, 6, 20 (cité par TANDOI, I, p. 145) ; voir aussi, dans la note précédente, *alterum... orbem* de Vell., II, 46.

des pays ennemis restés indemnes des attaques extérieures. Parmi les autres exemples cités par TANDOI (*ibid.*) figurent Horace, *Épod*,. 7, 7, *intactus... Britannus* ; Properce, II, 10, 16, *intactae... Arabiae* ; Quinte-Curce, V, 9, 16, *intactae regionis* (à propos de la Bactriane). *Intactus*, dans ces passages, est employé absolument dans le sens de — comme le précise TANDOI — *nondum ui et armis petitus*. Même en dehors de ces contextes spécifiques, *intactus* est souvent employé absolument, aussi bien au sens propre qu'au sens figuré : déjà chez Lucrèce (I, 334, *... locus est intactus inane uacansque*), et puis chez Virgile (*Géorg.*, III, 41, *Dryadum siluas saltusque sequamur intactos*) et chez Properce (III, 1, 17 sq., *... opus hoc de monte Sororum / detulit intacta pagina nostra uia*).

Alium... intactum... orbem du vers d'Albinovanus pourrait donc être une expression autonome tout à fait cohérente, dans ses trois éléments, avec la tradition stylistique du topos : en particulier *intactus* équivaudrait à *inuiolatus*, *illibatus* (tous sont des termes tirés du vocabulaire de la propagande — comme l'observe à juste titre TANDOI, I, p. 149) ou même à *inaccessus*, *inexploratus*, *ignotus*, *indomitus*[13].

Il reste la seconde partie de l'hypothèse de travail, liée nécessairement à la première : dès l'instant où *intactum* est rendu autonome, quelle autre fonction sera remplie dans la structure du vers par le mot représenté par *liberis*?

Je partirai tout d'abord de la présomption que *liberis* est le fruit d'une corruption mécanique. Cette conviction naît du type de tradition manuscrite qui apparaît dans le texte de Sénèque le Père. La meilleure tradition, celle des manuscrits A et B, reproduit fidèlement l'archétype commun : *Vterque librarius* — écrit KIESSLING dans la *Praefatio* à son édition, p. VI — *religiosissima qua potuit fide archetypi exemplum sequi eiusque scripturam reddere studuit*[14]. Le manuscrit V, dérivé du même archétype mais d'un subarchétype différent et déjà objet de corrections en plusieurs endroits, a un comportement plus autonome qui peut atteindre l'émendation[15]. Les autres manuscrits

13. Cf. *Anth.*, 419, 1, *Ausoniis numquam tellus uiolata triumphis* ; 420, 2, *inlibata tuos* (*scil.* Caesaris) *gens* (*scil.* Britanni) *patet in titulos* ; 426, 1 sq., *... Britannia... / ... inaccessis horrida litoribus* ; Flor., IV, 12, 27, *inuisum atque inaccessum in id tempus Hercynium saltum patefecit* (*scil.* Drusus) ; Sén., *Ben.*, 7, 2, 5 (à propos d'Alexandre), *... et bella in ignoto mari quaereret* ; 6, *... qui extra naturae terminos arma proferret, qui se in profundum inexploratum et immensum auiditate caeca prorsus immitteret?* ; Lucain, IV, 146 (Petreius), *indomitos quaerit populos* (déjà cité).

14. De façon analogue MÜLLER, *Praef.*, p. XIII : *... in A B potissimum, ut libris integerrimis religiosissimeque archetypi scripturam referentibus, standum adiumentumque emendationis ex iis petendum est.*

15. Cf. KIESSLING, *Praef.*, p. VII, à propos de V : *Hic liber, quamuis arctissimo cognationis uinculo cum A B coniunctus... tamen saepius uoces in A B omissas suppleuit, et multas leuiores corruptelas feliciter sanauit, ut aut a perdocto librario interpolatus aut ex alio eoque optimae notae codice correctus esse uideatur* ; MÜLLER, *Praef.*, p. XII s. : *V ex alio codice (x^1) descriptus est, quem*

enfin, c'est-à-dire D et, d'après KIESSLING, S (Br pour MÜLLER) et T, tendent constamment à intervenir et à émender : la leçon *libris* est — à mon avis — un exemple clair d'une telle attitude. Voici deux cas exemplaires : 1) dans le fragment même d'Albinovanus, v. 4, *ad rerum* (restauration de HAUPT, acceptée par tous les éditeurs), *asperum* A et B, *Hesperii* V et D (et en outre S/Br et T) ; 2) dans la première *Suasoire* (9), *de uarietate* est la leçon de D (et de S T) et de la deuxième main de V, leçon évidemment authentique (suit *fortunae*) et accueillie par tous les éditeurs ; A et B, au contraire, et la première main de V donnent respectivement *doliriaetate*, *doliariaetate*, *deliarietate*. Donc A et B transcrivent fidèlement avec des résultats qui peuvent être erronés mais signifiants (*asperum*) ou tout à fait privés de sens (*doliriaetate*, etc.) ; D (comme S et T) intervient avec un résultat heureux (*de uarietate*) ou bien inadéquat (*Hesperii*) ; V tend à émender, directement ou au moyen de la seconde main.

Ce sont des exemples suffisants pour penser, dans le cas qui nous intéresse, à une corruption mécanique de A et B (*liberis*) et à une tentative de normalisation de la part de V et D (*libris*)[16].

La corruption mécanique de *de uarietate* dans les formes indiquées plus haut est due à un phénomène qui, en graphie minuscule, est courant et bien attesté dans les manuels, c'est-à-dire la confusion *u/li*[17]. Étant donné que, dans la tradition manuscrite de Sénèque le Père, cette confusion revient avec une particulière fréquence, l'hypothèse que la syllabe initiale de *liberis* cache la lettre *u* n'est pas injustifiée[18].

La paléographie peut donc fournir un premier point de départ,

ipsum homo doctus, multis locis haud dubie suo tantum ingenio usus, non raro autem alium, ut opinor, eumque optimae notae librum secutus, felicissime emendaverat, cui tamen idem vir doctus, cum scripturam depravatam facili negotio sanare posse sibi videretur, multas et eas manifestas interpolationes, quas dicimus, inculcaverat. Également TANDOI, I, p. 133, parle de « l'abilità congetturistica che si palesa più volte nel ramo V (D) della tradizione di Seneca Retore (nel nostro frammento forse al v. 19 con *libris*...) ».

16. J'ajoute quelques autres cas dans lesquels l'erreur, fruit d'une corruption mécanique évidente, est présente dans toute la tradition manuscrite (cas où pas même V et D n'interviennent pour rétablir le texte) : *Suas.*, 6, 3, *iniusta* (apparat de KIESSLING) ou *in iusta* (app. MÜLLER) *bella* mss. : *unius tabellae*, correction de GRONOVIUS accueillie par tous les éditeurs ; 6, 15, *perficere ne* A B, *perficere nec* V, *perficeret nec* D : *per Ciceronem* BURSIAN et les éditeurs ; 6, 21, *ac alienam* mss. : *a Catilina* O. REBLING, éditeurs ; 6, 26 (v. 9 du texte poétique de Cornelius Seuerus), *sacris etuita* mss. : *sacris exculta* KIESSLING, éditeurs.

17. Il suffit de se reporter à L. HAVET, *Manuel de critique verbale appliquée aux textes latins*, Paris, 1911 (= Roma, 1967), p. 163 et 191. On ajoutera W. M. LINDSAY, *Introduction à la critique des textes latins basée sur le texte de Plaute* (trad. par J. P. WALTZING), Paris, 1898, p. 112. Également TANDOI, I, p. 150, s'appuie sur la confusion *u/li* pour proposer la conjecture *bellis* (cf. 3.4 dans l'aperçu des conjectures).

18. Parmi les apparats de KIESSLING et de MÜLLER, je choisis quelques exemples de substitution *u/li* : *Suas.*, 2, 5, *alii* (*hali*) *sabini* mss., *Gaui Sabini* éditeurs ; *Contr.*, 1, 1, 13, *ab auo* mss., *ab alio* N. FABER, éditeurs (cas inverse dans 9, 5, 8, *alio* mss., *auo* éditeurs) ; 2, 6, 8, *lasciuilis* A B, *lasciuius* éditeurs ; 10, 1, 9, *utet* mss., *licet* N. FABER, éditeurs (c'est-à-dire *li-* > *u-* et en même temps *-c-* > *-t-*). Outre la substitution *u/li* il peut se produire aussi la substitution *u/il* : *Contr.*, 1, 1, 7, *oculis* mss., *hoc illis* éditeurs. Un autre cas analogue : *Suas.*, 6, 19, *lusis* mss., *uisis* éditeurs.

une hypothèse de travail — encore une fois — pour décrypter *liberis* le terme amétrique subrepticement entré dans le texte à la place du, mot légitime.

Si l'on observe à présent le microcontexte poétique (c'est-à-dire le fragment d'Albinovanus) et, en même temps, le macrocontexte (c'est-à-dire toute la première *Suasoire*) et d'autres textes qui sont en relation avec la tradition topique du dépassement des frontières du monde — tradition illustrée aussi bien par TANDOI dans les articles cités que par BUCHHEIT dans un important article sur l'éloge d'Épicure par Lucrèce au premier livre[19] — on est frappé par la récurrence de termes appartenant à la racine de *ultra*.

Les convergences dans l'emploi de ce sémantème entre plusieurs textes, même de genres littéraires différents, s'expliquent évidemment par la matrice commune que représentent les écoles de rhétorique.

Commençons par la première *Suasoire* (je fais abstraction des noms des différents déclamateurs) : 1 *Aiunt fertiles in Oceano iacere terras ultraque Oceanum rursus alia litora, alium nasci orbem...* ; 2 *Vltra Liberi patris tropaea constitimus* ; ibid. : *Foeda beluarum magnitudo et immobile profundum testantur, Alexander, nihil ultra esse quod uincas : reuertere* ; 3 *aliquis etiam magnitudini modus est : non procedit ultra spatia sua caelum, maria intra terminos suos agitantur* ; ibid. : *Non magis quidquam ultra Alexandrum nouimus quam ultra Oceanum*[20].

Les influences des maîtres déclamateurs sont particulièrement sensibles — comme l'on sait — dans la littérature du premier siècle. Il n'est pas inutile de rappeler tout d'abord quelques passages de Sénèque le philosophe, liés à la thématique de la *hybris* d'Alexandre : *ben*, 7, 3, 1 (après avoir parlé d'Alexandre) : ... *quem inuenies, cui modum imperii satietas fecerit, qui non uitam in aliqua ulterius procedenti cogitatione finierit?* ; *epist.*, 94, 63, *it tamen* (scil. *Alexander*) *ultra Oceanum solemque...* ; *nat.*, V, 18, 10, *Sic Alexander ulterior* (GERCKE, OLTRAMQRE ; *ulteriora* GERCKE *in app.*) *Bactris et Indis uolet quaeretque quid sit ultra magnum mare et indignabitur esse aliquid ultimum sibi* ; *ibid.*, 14, *Dedit* (scil. *deus*) *uentos ad ulteriora noscenda.*

Toujours dans le cadre du topos des conquêtes s'insère le distique de *Catalepton*, 9, 53 sq., qui a déjà été mentionné, d'après TANDOI (I, p. 144), à propos de *quaerere* et qui a de notables affinités avec les vers 18-19 d'Albinovanus : *Nunc aliam ex alia bellando quaerere gentem, / uincere et Oceani finibus ulterius?*[21]

19. V. BUCHHEIT, *Epikurs Triumph des Geistes (Lucr., I, 62-79)*, dans *Hermes*, 99, 1971, p. 303-323.

20. Quintilien (III, 8, 16) rappelle un thème de déclamation au titre de *An Alexander terras ultra Oceanum sit inuenturus.*

21. Pour la présence de *ultra*, je rappellerai aussi les paroles avec lesquelles l'empereur Claude fait allusion dans la *Tabula* de Lyon à sa conquête de la Bretagne, ou mieux à sa « prome-

Il faut rappeler enfin que de tels clichés de style reviennent, avant et après Albinovanus, même en dehors du thème d'Alexandre et, en général, des conquêtes : Properce (I, 6, 3 sq.) voudrait partir avec son ami mais il est retenu par l'amour de Cynthie : avec lui — dit-il — ... *Rhipaeos possim conscendere montis / ulteriusque domos uadere Memnonias* ; Ovide, déplorant sa vie d'exilé au bout du monde (*trist.*, III, 4, 5 sq.), disait : *Vlterius nihil est nisi non habitabile frigus. / Heu! quam uicina est ultima terra mihi!* ; et Sénèque, dans l'*Hercules Oetaeus* 742-744, fait dire à Hyllus s'adressant à sa mère Déjanire : *I, profuge, quaere si quid ulterius patet / terris freto sideribus Oceano inferis : / ultra labores, mater, Alcidae fuge*[22].

Revenons à présent sur les vers d'Albinovanus, et plus précisément sur l'allocution du *nauta* (16-19) :

> *Quo ferimur? fugit ipse dies orbemque relictum*
> *ultima perpetuis claudit natura tenebris.*
> *Anne alio positas ultra sub cardine gentes*
> *atque alium † liberis intactum quaerimus orbem?*

Les tessères de la mosaïque lexicale qui est apparue avec une singulière récurrence dans le topos de la conquête aux frontières du monde sont toutes, ou presque toutes, présentes. Il y a, tout d'abord, le verbe *quaerere* au sens, souligné par Tandoi, de « cercare a scopo di conquista » ; il y a *intactum*, terme spécifique pour exalter la nouveauté de la conquête ; il y a *alium... orbem* (cf. par exemple le passage déjà cité de Quinte-Curce, IX, 6, 25, *alium orbem aperire mihi statui*) ; enfin, pour représenter *ul(tra)*, le sémantème typique, il y a *ultima* (*natura*) du vers 17 et *ultra* du vers 18. Mais, dans cette série, il semble qu'il manque précisément un élément, un élément qui apparaît à côté des deux autres dans le passage cité de Sénèque, *nat.*, V, 18, 10 (*Sic Alexander ulterior* — ou bien, peut-être mieux, *ulteriora*, comme propose Gercke *in app.* — *Bactris et Indis uolet quaeretque quid sit ultra magnum mare et indignabitur esse aliquid ultimum sibi*), un élément que nous avons enregistré, dans sa forme adverbiale *ulterius*, dans des contextes analogues, comme *Catal.*, 9, 54, et Sénèque, *ben.*, 7, 3, 1 (voir *supra*)[23].

nade militaire » en Bretagne, comme dit Fabia (Ph. F., *La table claudienne de Lyon*, Lyon, 1929, p. 81) : l. 37 sqq. : ... *Iam si narrem bella, a quibus / coeperint maiores nostri, et quo processerimus, uereor ne nimio / insolentior esse uidear et quaesisse iactationem gloria pro- / lati imperi ultra Oceanum.* Cf., enfin, Petron., 119, v. 3 sqq. : ... *Grauidis freta pulsa carinis / iam peragebantur; si quis sinus abditus ultra, / si qua foret tellus...*

22. Le passage de Sénèque m'a été signalé par Paolo Mantovanelli. De Sénèque, on verra aussi *Herc. fur.*, 1221 sqq. (c'est Hercule qui parle) : ... *Dira Furiarum loca / et inferorum carcer et sonti plaga / decreta turbae, si quod exilium latet / ulterius Erebo, Cerbero ignotum et mihi, / hoc me abde, Tellus; Tartari ad finem ultimum / mansurus ibo...* On notera, ici et dans d'autres exemples cités plus haut, la tendance à rapprocher une ou plusieurs formes de la racine de *ultra*.

23. La poésie de *Catalepton* IX appartient à la même tradition que le *Panégyrique de Messalla*

Vlterius est précisément — à mon avis — la tessère manquante, le mot qu'une corruption a recouvert avec la forme amétrique *liberis*.

Du point de vue paléographique la corruption *ulterius*>*liberis* apparaît tout à fait plausible dans le cadre de la tradition manuscrite de Sénèque le Père que j'ai rappelé auparavant. Étant données la facilité de la confusion initiale *u-*/*li-* et la ressemblance de la partie finale *-erius*/*-eris*[24], le digramme interne *-lt-* pouvait facilement être confondu avec un *b*[25].

D'autre part, il faut tenir compte, surtout, du principe, clairement indiqué par HAVET, que la plupart des erreurs ne sont pas purement graphiques mais aussi psychologiques[26]. C'est-à-dire que l'erreur, presque toujours, porte sur le mot tout entier et non seulement sur les différentes lettres : « il copista — écrit Giorgio PASQUALI — legge, come noi, solo poche lettere di ciascuna parola, dalle quali ricostruisce nella sua mente l'insieme ; e a volte ricostruisce male »[27].

Les vers 18-19 devraient être donc lus ainsi :

Anne alio positas ultra sub cardine gentes
atque alium ulterius *intactum quaerimus orbem?*

(« Peut-être cherchons-nous des peuples vivant au-delà, sous un autre ciel, cherchons-nous, encore plus loin, un autre monde inconnu? »).

Les deux vers, introduits avec une grande tension dramatique par *anne*, se trouvent de cette façon parfaitement équilibrés dans la disposition de leurs éléments lexicaux : *anne* et *atque* au début des deux vers ; *alio* et *alium* en deuxième position : à *ultra* du vers 18 ré-

(abstraction faite des problèmes de l'attribution) et, d'une façon générale, que la poésie célébrative du conquérant, à laquelle se rattache aussi le poème d'Albinovanus, « dernier représentant d'une sorte d'ἔπος qui avait fleuri dans l'entourage des grands généraux républicains » (L. DURET, *op. cit.*, p. 1499 ; pour une analyse approfondie, voir V. TANDOI, II, p. 16 et suiv.).

24. M'en tenant toujours au texte de Sénèque le Père, je choisis quelques cas d'oscillation *-ius*/*-is* : *Suas.*, 7, 1, *tolerabilius* A B, *tolerabilis* T, *intolerabilis* T *in marg.*, éditeurs ; *Contr.*, 1, 3, 11, *duris* mss., *durius* éditeurs. Il n'est pas exclu qu'une abréviation finale ait pu favoriser la confusion.

25. Le *t* devait être très bas si, dans le texte de Sénèque, on enregistre de fréquentes substitutions *t*>*e* (par exemple *Suas.*, 3, 7, *ut plane* se corrompt en *ueplena* de A et D et en *ueplane* de B), *t*>*u* (par exemple *Suas.*, 6, 1, *tibi* corrompu en *ubi*), *i*>*t* (par exemple *Contr.*, 10, 2, 19, *uirum* corrompu en *utrum*), *c*>*t* (*Contr.*, 10, 1, 9, *licet* corrompu en *utet*, déjà cité).

26. L. HAVET, *op. cit.*, p. 156 : « D'ordinaire, les fautes sont psychologiques en même temps que graphiques. C'est qu'elles supposent non une lettre lue au lieu d'une lettre, mais un mot lu au lieu d'un mot. Virg., *G.*, 4, 163, *purissima*, *Dur-* M. Le copiste n'aurait pas écrit *furissima*... » Et encore : « De deux fausses lectures, l'une guide l'autre. Pl. Ci., 533 : *licet*. Var. *leget*, non *lecet* avec une seule substitution. Mi. 356, *minime* (A). *Memini* P. *E* et *i* se confondent, mais le copiste n'a pas écrit *menimi* qui serait le fruit direct de la confusion. » De la même façon notre copiste, entraîné par sa fausse lecture initiale (*u* = *li*), n'a pas écrit une *vox nihili* comme **lilterius*, mais un mot signifiant, suggéré précisément par l'erreur initiale.

27. G. PASQUALI, *Storia della tradizione e critica del testo. Appendice I*, Firenze, 1952, p. 471.

pond *ulterius* du vers 19, dans un *climax* significatif marqué aussi par *atque*[28] ; à *gentes* répond *orbem*[29].

Il reste à examiner l'aspect métrique. Comme chacun voit, *ulterius*, mot bien représenté dans la poésie hexamétrique (il suffit de rappeler Virg., *Én.*, XII, 938 : *ulterius ne tende odiis*...), provoque dans le vers d'Albinovanus une particularité métrique qui, bien que n'étant pas très courante, est toutefois bien attestée. Le vers rétabli présente un cas d'allongement en *arsis* avant césure, en particulier, ici, devant une césure semiquinaire.

Cette possibilité, dans la structure de l'hexamètre, qui exploite la pause de la césure pour rendre prosodiquement autonome le mot qui la précède, est utilisée avec une bonne fréquence — comme l'on sait — dans la poésie augustéenne (Tibulle, Virgile, Horace, Ovide), mais cet usage épique est déjà attesté chez Ennius[30]. Et c'est précisément la césure semiquinaire, comme dans le vers reconstruit d'Albinovanus, qui permet, le plus couramment, l'allongement en *arsis*.

Parmi les nombreux exemples enregistrés dans la tradition épique à laquelle appartient le fragment d'Albinovanus, j'en indiquerai deux particulièrement significatifs, l'un d'Ennius, l'autre de Virgile : 1) *Ann.*, 170 Vahl.², *cum nihil horridius umquam lex ulla iuberet* : l'allongement en *arsis* devant la césure semiquinaire concerne un mot choriambique (*horridius*) exactement comme dans le vers reconstruit ; 2) *Én.*, II, 411, *nostrorum obruimur oriturque miserrima caedes* : ici aussi, l'allongement en *arsis*, toujours devant la césure semiquinaire, se produit dans le mot choriambique *obruimur* ; de plus ce mot est en synalèphe avec le précédent *alium*.

Voici, pris dans l'*Énéide*, d'autres cas analogues : II, 563, *et direpta domus et parui casus Iuli* ; V, 337, *Emicat Euryalus et munere uictor amici* ; IX, 610, *terga fatigamus hasta nec tarda senectus*[31].

28. Par rapport à l'adverbe *ultra*, qui contient déjà le suffixe oppositif-comparatif, *ulterius* est hypercaractérisé comme l'italien « più oltre », qu'on lit dans l'exemple le plus illustre du topos, dans le chant de l'Ulysse de Dante (*Inferno*, XXVI, 106 sqq.) : « Io e' compagni eravam vecchi e tardi, / quando venimmo a quella foce stretta / dov'Ercule segnò li suoi riguardi, / acciò che l'uom più oltre non si metta. »

29. Dès lors qu'est posée l'autonomie d'*intactum*, le mot à rétablir pourrait avoir aussi, dans le vers, une autre fonction syntaxique, c'est-à-dire celle d'un prédicat du sujet (*nos*) du verbe *quaerimus*, comme me le suggère Scevola Mariotti : mais je n'ai pas trouvé de terme qui respecte à la fois la métrique, la paléographie, le sens et la tradition topique.

30. Renvoi obligatoire à L. Mueller, *De re metrica poetarum Latinorum praeter Plautum et Terentium libri septem*, Lipsiae, 1894, 2e éd. (= Hildesheim, 1967), p. 402 sqq. On peut citer, en outre, parmi les traités canoniques du problème, surtout pour l'analyse des exemples virgiliens en rapport aussi avec Ennius et pour les modèles grecs, en particulier homériques, l'*excursus* de H. Nettleship, en appendice au commentaire virgilien de J. Conington, *H. N.*, III, London, 1883, 3e éd. (= Hildesheim, 1963), p. 486-491, et le commentaire de E. Norden au l. VI de l'*Énéide*, Leipzig, 1927, 3e éd. (= Darmstadt, 1970, 5e éd.), p. 450-452 (*Anhang X*).

31. Ces exemples-ci et d'autres dans A. Bertoli, *La lingua e la metrica di Virgilio*, Pistoia, 1900, p. 114-116 ; 115.

Deux exemples, pour finir, tirés des *Métamorphoses* d'Ovide, un poète proche d'Albinovanus, par l'amitié et par la culture : X, 98, *Et bicolor myrtus et bacis caerula timus* ; XV, 634, *Et locus et laurus et quas habet ipse pharetras*[32].

Avec de tels précédents, il est tout à fait plausible de penser qu'Albinovanus Pédo aussi ait exploité cette possibilité de la poésie hexamétrique qui, dans notre cas spécifique, répondait également à une exigence de caractère expressif : la mise en relief de *ulterius*, un des mots-clés du topos.

32. Je choisis encore deux exemples en dehors du genre épique, l'un de Tibulle et l'autre d'Horace : II, 2, 5, *Ipse suos Genius adsit uisurus honores* ; *Sat.*, I, 7, 7, *confidens tumidus adeo sermonis amari*. Dans la tradition manuscrite les deux vers subirent des interventions normalisantes, l'inversion *adsit Genius* dans un cas et l'adjonction de *-que* (*tumidusque*) dans l'autre : cf. respectivement Tibullo, *Le Elegie*, a cura di F. DELLA CORTE, *Fondazione Valla*, Roma-Milano, 1980, p. 308, et A. TRAINA-G. BERNARDI PERINI, *Propedeutica al latino universitario*, Bologna, 1981, 3e éd., p. 251 (G. B. P.).